

L'été photographique de Lectoure

35^{ème} édition

Terra Nostra

Du 20 juillet au 29 septembre 2024

Inauguration le samedi 20 juillet

Dossier de presse



Sommaire

- p. 03* • *Terra Nostra*, édito

- p. 04* • Exposition à la Maison de Saint-Louis / Centre d'art et de photographie de Lectoure
- p. 08* • Exposition à la Cerisaie
- p. 11* • Exposition à la Halle aux grains
- p. 13* • Expositions à l'école Bladé
- p. 25* • Exposition aux allées Montmorency et sur le boulevard du Nord
- p. 27* • Exposition à la Tour de Corhaut

- p. 29* • Week-end d'inauguration
- p. 29* • Rendez-vous
- p. 30* • Tout au long du festival
- p. 30* • Accueil des groupes et des scolaires

- p. 31* • Infos pratiques
- p. 31* • Contacts
- p. 32* • Partenaires
- p. 33* • Le Centre d'art et de photographie de Lectoure - CACIN

Terra Nostra

L'expérience ordinaire ne suffit jamais : il ne suffit pas de percevoir le monde tel qu'il est, il ne suffit pas d'y adhérer en inscrivant notre silhouette sur sa surface. Nous devons créer de sa réalité et de la nôtre une vision, un mélange de couleurs, de sons, d'odeurs, d'émotions. De la même façon, nous ne pouvons habiter le monde dans sa pureté en cherchant à y occuper le moins de place possible. Habiter le monde suppose de transformer sa structure, de devenir nous-mêmes l'écriture de la planète.

Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, 2021
Éditions Payot & Rivages, p. 117.

L'été photographique de Lecture est une histoire réécrite chaque année depuis 1990 par une exploration de sites patrimoniaux publics et privés évoquant le riche passé de la ville et par une déambulation à la rencontre d'œuvres contemporaines.

Programmation riche et conviviale, aux partenariats nombreux, éclectiques, toujours surprenants et innovants, *L'été photographique de Lecture* est plus que jamais aux côtés d'une photographie plurielle, innovante, politique et poétique.

Intitulée *Terra Nostra*, cette nouvelle édition est une invitation à la découverte de sept expositions explorant différents points de vue des relations entre nos vies quotidiennes et la planète Terre. Sont invoqués au fil des expositions l'importance des éléments naturels que sont l'eau et la terre nourricière dans ces liens que l'être humain se doit de redéfinir avec son environnement. À l'aune des bouleversements écologiques et sociétaux, *Terra Nostra* permet de découvrir ou re-découvrir la richesse des terres que nous foulons à travers une réalité poétisée, voire même parfois transformée. Une réalité où sont convoqués mythes, légendes, traditions et collections d'hier ou d'aujourd'hui, que ce soit par les techniques vernaculaires au service d'une photographie qui s'en trouve métamorphosée ou par les projets développés par les artistes invités. La photographie est ici un moyen d'aller à la rencontre d'autres réalités fixant une certaine forme de beauté racontant des histoires non pas avec des mots mais avec des images. Images qui sont finalement une forme de célébration du vivant et une ode à la déesse de la terre, Gaïa.

Un focus particulier sur la jeune génération de photographes plasticiens corses a été imaginée avec la complicité de la commissaire d'exposition indépendante et critique d'art Madeleine Filippi.

Le projet artistique développé durant *L'été photographique de Lecture* trouve écho dans la démarche d'éco-responsabilité et de transition écologique développée depuis début 2024 par le Centre d'art et de photographie. Nous repensons notre fonctionnement, afin de limiter nos impacts négatifs sur l'environnement et de renforcer nos impacts positifs sur la société.

Nous croyons fermement que cette démarche rejoint le projet artistique du Centre d'art et de photographie et forme avec ce dernier un ensemble. Il ne nous semble pas cohérent de défendre une programmation célébrant le vivant si nous ne nous engageons pas, jour après jour, dans une réelle démarche d'éco-responsabilité. En inscrivant à la fois notre programmation artistique et nos actions au cœur des préoccupations actuelles, il nous semble que nous faisons société.

Lydie Marchi

Commissaire générale, directrice du Centre d'art et de photographie de Lecture – CACIN

Exposition à la Maison de Saint-Louis **Centre d'art et de photographie de Lectoure**

Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le Centre d'art et de photographie servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent de la Providence de Lectoure est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin, Alsace), avec laquelle la ville de Lectoure est jumelée depuis 1981. La maison est inaugurée le 5 septembre 1999 à l'occasion du soixantième anniversaire de l'évacuation des habitants de Saint-Louis à Lectoure.

Elaine Ling et Juliette Agnel ***Indicibles***

Lorsque je regarde attentivement les pierres, je m'applique parfois, non sans naïveté, à en deviner les secrets. Je me laisse glisser à concevoir comment se formèrent tant d'énigmatiques merveilles, nées de lois que très souvent elles paraissent violer, comme si elles étaient issues d'un tumulte et, pour tout dire, d'une fête que bannit désormais leur mode d'existence.

Roger Callois, Pierres, 1966

Elaine Ling et Juliette Agnel ne se sont jamais rencontrées. Aucune d'entre elles ne connaissaient le travail de l'autre. Il y a dans leur travail des recherches formelles, esthétiques ou spirituelles qui invitent à faire rencontrer ces deux univers. Elles semblent expérimenter la photographie en s'attachant à porter l'attention à tout l'invisible contenu dans les lieux.

Toutes deux parcourent inlassablement pays et paysages presque en ethno-photographes à la recherche du sentiment de l'invisibilité, parfois même sous terre pour Juliette Agnel, les grottes, renvoyant aux plus lointaines origines et aux matières premières fondamentales. Ces dernières ont toujours exercé, sur Juliette Agnel, une immense force d'attraction, mais il faut saisir précisément l'enjeu : l'immersion spéléologique n'a de sens que si le regard se porte en même temps vers le haut, en un appel des astres qui y répond. La logique de verticalité, du très bas vers le très haut, et vice-versa, est en réalité un axe heuristique : dans les deux cas, Juliette Agnel regarde l'immensité les yeux dans les yeux, du chaos primordial au cosmos infini. Dès lors, si les séries *La Lune Noire* ou *Nocturnes* révèlent une voute céleste inaccessible, sa série des *Silex* renvoie aux pierres millénaires que l'on peut récolter ici-bas : l'œil et la main épuisent les possibles de ce qui ne peut être directement atteint.

En quête du point de bascule entre réalité et rêve, Elaine Ling et Juliette Agnel expérimentent la photographie en s'attachant à porter l'attention ce qui n'est pas visible à travers des procédés extrêmement différents. Elaine Ling utilise une caméra 4x5 avec dos polaroid qui lui permet d'obtenir des images positives – négatives dont le tirage final comporte des bords rugueux comme résidus de l'émulsion pelée. Juliette Agnel quant à elle n'hésite pas à recourir au photomontage ou à inverser les valeurs lors de son travail de postproduction tant la photographie dans sa fidélité l'intéresse peu.

Dans son ouvrage *Sur la photographie*, Susan Sontag écrit que chaque photographie n'est qu'un fragment, sa charge morale et émotive dépendant de son point d'insertion. Une photographie n'est pas la même suivant les contextes où elle est vue. C'est cette expérience d'un autre point de vue sur l'œuvre de Elaine Ling et de Juliette Agnel qui est proposée ici de ressentir à travers un dialogue relevant de sentiments ou d'intuitions. En se promenant dans le sacré des paysages et de la minéralité, Juliette Agnel et Elaine Ling invitent, semble-t-il, à une méditation sur l'union des êtres humains et de leur environnement, présentant le sacré comme une interdépendance fragile, la reconnaissance d'un pacte ancien, aux termes simples et sans clauses cachées.

À propos d'Elaine Ling

Née en 1946 à Hong Kong, décédée en 2016 à Toronto.

Voyageuse et photographe infatigable, violoncelliste de renom et médecin réputé, Elaine Ling était une aventurière. Née à Hong Kong, elle vivait au Canada depuis l'âge de neuf ans. C'est à cette époque qu'elle découvre les grands espaces canadiens, et son attirance pour la nature. Elle a étudié le piano, le violoncelle et... la médecine. Médecin diplômée de l'Université de Toronto, elle a exercé parmi les différents peuples des Premières Nations du Nord et du Nord-Ouest du Canada, puis à l'autre bout du monde, à Abu Dhabi et au Népal. Recherchant la solitude des déserts, des architectures abandonnées et des anciennes cultures, Elaine Ling explorait l'équilibre fragile entre la nature et les hommes. C'est en photographiant les déserts de Mongolie, de Namibie, d'Afrique du Nord, d'Inde, d'Amérique du Sud, ou encore d'Australie, mais aussi les citadelles de Persépolis, du Machu Picchu, d'Angkor, et les centres bouddhistes du Laos, du Tibet et du Bhoutan qu'elle parvint à capturer ce dialogue.

Les photographies d'Elaine Ling ont été montrées ou appartiennent aux collections publiques et privés : Bibliothèque Nationale, Paris, France ; Musée de la Photographie, Charleroi, Belgium ; Fotografie Forum International, Frankfurt, Germany ; Museet for Fotokunst, Odense, Denmark ; Centro Portugues de Fotografia, Porto, Portugal ; Scavi Scaligeri International Centre of Photography, Verona, Italy ; Fototeca de Cuba, Havana ; Lishui Museum of Photography ; Museum of Fine Arts, Houston, Texas ; Brooklyn Museum, New York ; SE Museum of photography, Florida, the Cleveland.

Elaine Ling est représentée par la galerie VU à Paris.

À propos de Juliette Agnel

Née en 1973, vit et travaille à Paris.

Juliette Agnel a fait des études d'arts plastiques et d'ethno-esthétique à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne et aux beaux-arts de Paris. Dans les années 1990, elle suit les cours de l'africaniste Jean-Louis Paudrat, se passionne pour Marcel Griaule et Michel Leiris ainsi que pour les expéditions en Chine de Victor Segalen qui lui donnent le goût du voyage. Une rencontre avec le réalisateur et ethnologue Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique pendant plus de dix ans.

Juliette Agnel est à la fois une exploratrice de la matière photographique et de l'immensité de la nature. Deux séries photographiques, *Laps*, fondée sur l'usage du film Super 8 puis *Les Éblouis*, pour laquelle elle fabrique une *camera obscura* numérique afin de réaliser un ensemble de portraits, la conduisent à appréhender le flou et l'aléatoire comme possibles traductions de la mémoire des hommes. Selon la galeriste Françoise Paviot qui a proposé sa candidature au jury du prix Niépce : « La facture chromatique de ses photographies, leur grain, leur lumière résulte d'un travail complexe, parfois aussi primitif, mais toujours attentif à ce qui en fait la matière même. »

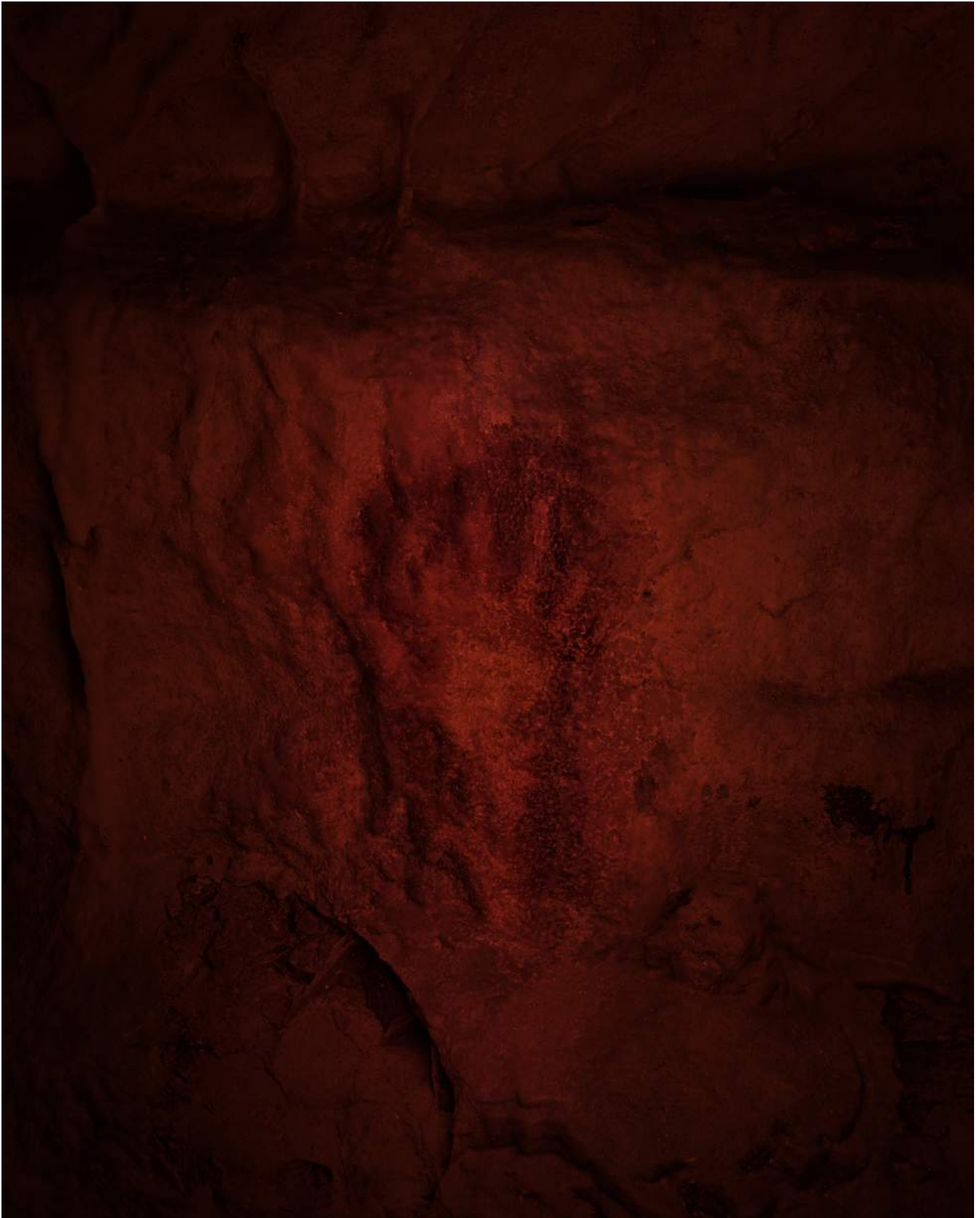
Une nuit de 2016, en Espagne, la sensation d'être immergée dans le ciel étoilé du désert des Bardenas réactive en elle une expérience fondatrice vécue dans les plateaux du pays Dogon quelques années auparavant : celle du lien indéfectible de l'homme à la nature. En découle la série des *Nocturnes* fabriquée en deux temps – de nuit, l'observation et la photographie des étoiles et de jour, celles du paysage désertique – et exposées dans des caissons lumineux notamment lors des Rencontres d'Arles et de la FIAC en 2017. Le travail réalisé devient le point de départ d'autres séries telles que *La lune noire* et *La grande montagne*. Par la suite, des ruines des nécropoles soudanaises aux monts d'Arrée en passant par le Groenland, la photographe voyageuse capte le rapport de l'humain à la puissance géologique ou végétale des paysages. Sa dernière série *La main de l'enfant* consacrée aux grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure a été exposée aux Rencontres d'Arles à l'été 2023.

L'art chez Juliette Agnel tient à cette relation du réel à l'invisible, à un absolu qui nous dépasse et nous pousse à interroger les fondements de notre humanité. Pour elle, il s'agit de poursuivre inlassablement la même quête en observant ces forces qui nous entourent mais que nous ne voyons pas : « saisir ce qui nous unit en profondeur, en rappelant que le petit corps d'Homme est un fragment signifiant du cosmos. »

Juliette Agnel est représentée par la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.



Elaine Ling, *Adandoned, Namib Desert*, 2016 © Elaine Ling - Courtoisie galerie Vu', Paris



Juliette Agnel, *La Main de l'enfant*, Arcy-sur-Cure, France, 2023 © ADAGP / Juliette Agnel - Courtoisie galerie Clémentine de la Féronnière, Paris

Exposition à la Cerisaie

Juchée sur la pointe des remparts sud de la ville de Lectoure, la Cerisaie comprend un jardin et une petite maison attenante. Sa dénomination est liée à sa création : c'est un dramaturge de passage à Lectoure qui a déposé de la terre provenant du jardin de Tchekhov à cet endroit. On y planta ensuite des cerisiers. En contrebas de la Cerisaie se trouve la Fontaine Diane qui a fourni en eau l'artisanat du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, la Tannerie royale de Lectoure et une grande quantité de foyers domestiques jusqu'à l'installation des réseaux d'eau courante. La maison actuelle qui accueille les expositions du festival en été est un vestige d'une tour plus imposante. Elle était probablement celle du fontainier et était habitée jusque dans les années 1970.

Les ÉpouxP - Pascale & Damien Peyret

L'indifférence des astres et autres matériels transformistes

L'indifférence des astres et autres matériels transformistes, nouvelle proposition des ÉpouxP – Pascale et Damien Peyret –, prend place à la fois dans le jardin de la Cerisaie face aux Pyrénées et dans la maison du fontainier surplombant la Fontaine de Diane.

Au premier regard, l'installation *L'indifférence des astres*, initialement imaginée et montrée dans la maison Jean Cocteau à Milly-la-Forêt, semble n'être qu'un ensemble de draps qui sèchent dans un jardin. Pourtant, munis d'un smartphone, les visiteurs découvrent un ensemble de représentations graphiques de la lumière. Diffraction d'Airy, raie verte, lentille de Fresnel, etc., jouent avec l'effet naturel solaire ainsi qu'avec l'effet mécanique du flash des appareils photo. Inspirée par le récit, *La Belle et la Bête – Journal d'un film*, où Jean Cocteau raconte, avec humour et parfois contrariété, devoir toujours courir après la lumière, celle du soleil et des fausses teintures, celle de son opérateur qui lui oppose *L'indifférence des astres*. Ainsi, les ÉpouxP invitent-ils les visiteurs à attraper l'image à la manière de Jean Cocteau.

Dans la maison du fontainier, une installation type *camera obscura* imaginée et produite pour *L'été photographique de Lectoure* est inspirée par les inventions photographiques et les recherches sur la lumière de Louis Ducos du Hauron, inventeur de la photographie en couleurs dont le brevet fut enregistré à la sous-préfecture de Lectoure en 1868. Cette installation fait écho au dispositif extérieur et joue à la manière d'un matériel transformiste avec les entrées de lumière des fenêtres jumelles.

Les deux fenêtres sont occultées et équipées d'un tube de métal avec aux extrémités deux très fines formes rappelant les dessins de lumières imprimés sur les draps exposés à l'extérieur. Les formes synusoïdales déforment le paysage alentour et opèrent une projection sur les murs de la maison. Le visiteur peut actionner à la main l'embout de chaque tube pour faire évoluer la trace lumineuse. Ce dispositif évoque le matériel transformiste créé par Louis Ducos du Hauron pour équiper un appareil photo ou un objectif de l'époque et ainsi créer les premières anamorphoses photographiques.

« Lorsque, dans un local abrité contre les clartés du dehors, un filet de lumière s'introduit, non point par l'orifice qui serait percé dans un volet, mais par l'intersection de deux fentes, différemment dirigées, pratiquées dans deux écrans successifs plus ou moins espacés entre eux, il se produit sur la surface où s'épanouit ce filet de lumière, une image caractérisée par le changement des proportions relatives des choses représentées. »

Louis Ducos du Hauron, 1889.

À propos des ÉpouxP

Il paraît que les EpouxP sont un vrai couple. Ils se connaîtraient depuis le lycée.

Il paraît qu'ils ont fait une exposition sur le rêve de voler au musée de l'Air et de l'Espace, qu'ils ont transformé Clément Ader en chauve-souris et redonné vie à Gustave Eiffel.

On dit qu'ils font parler les archives.

On dit qu'il a filmé une chorégraphie de tondeuses en Islande et qu'il aurait exposé au musée de la photographie de Reykjavik.

On dit qu'elle pratique des techniques anciennes de photographies.

Il paraît qu'elle a conçu avec des personnes sans abri une installation pour la Nuit Blanche.

On dit qu'elle aurait réactivé la dernière image d'écrans d'ordinateurs brisés.

Son travail aurait été censuré en Chine.

Il aurait pratiqué l'affichage sauvage dans les villes de Cahors et du Bourget.

Elle aurait créé un herbier fantastique géant au cyanotype avec les élèves d'un lycée agricole du Lot.

Il aurait filmé la cérémonie de réconciliation avec la nature des chamanes du Yunnan.

Il paraît qu'ils ont arpenté et photographié le département de Seine-Saint-Denis et animé de nombreux ateliers photo avec les lycéens.

Il paraît qu'ils ont témoigné des attentats d'Oslo.

Il se dit qu'ils ont été les artistes invités à la prochaine ouverture du musée Albert Khan.

Il paraît que Les EpouxP sont en mesure de fournir un document biographique plus officiel.

À propos de Louis Ducos du Hauron

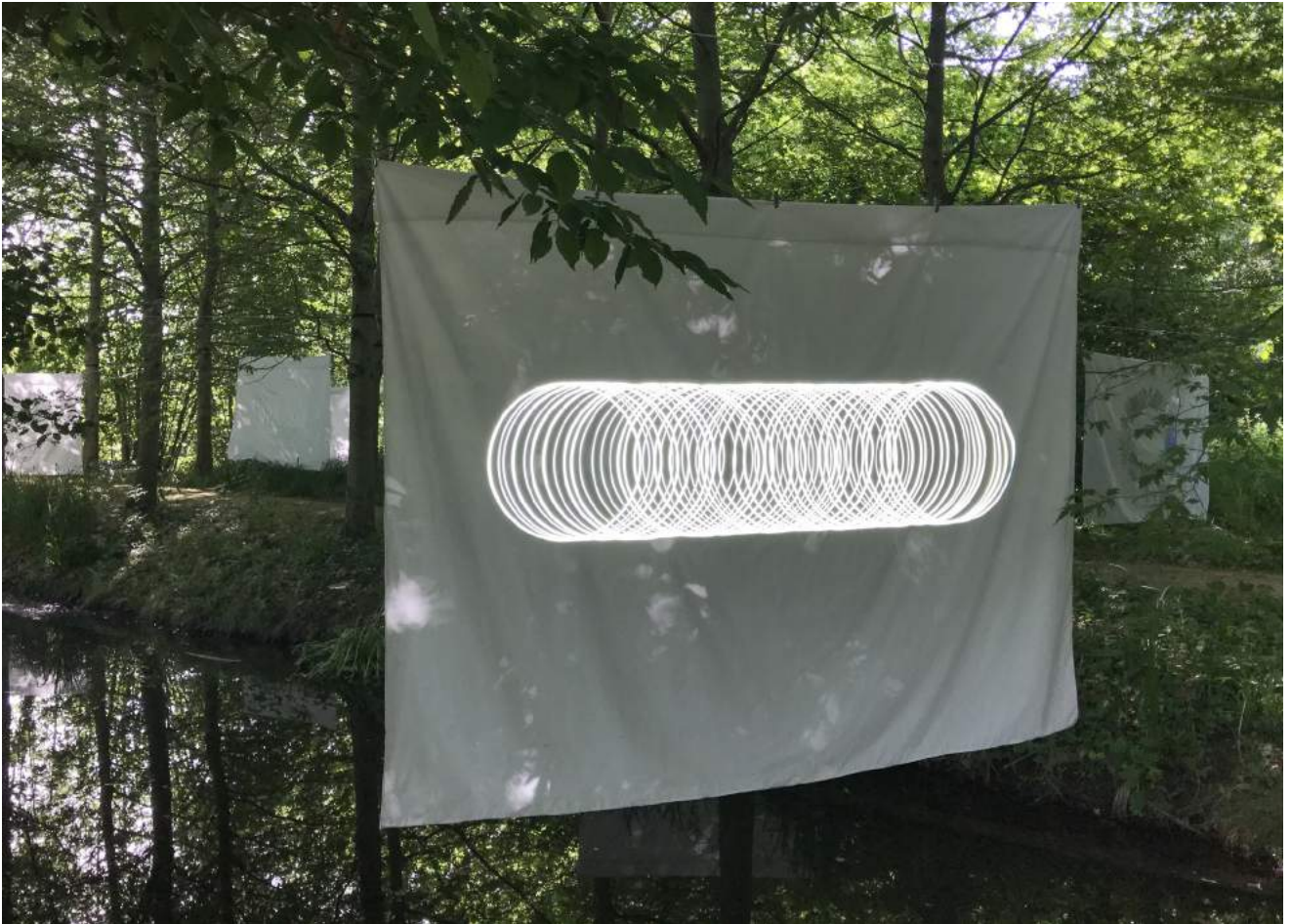
Louis-Arthur Ducos du Hauron (1837 - 1920) vécut successivement à Libourne, Pau, Agen, Tonneins, puis à Auch où son père décéda en 1863. À partir de cette date, célibataire, il suivit toujours son frère Alcide Ducos du Hauron, magistrat – mais également poète, peintre et dessinateur – dans ses différents lieux d'affectation professionnelle : à Agen dès 1864 et à Lectoure entre avril 1868 et décembre 1869.

C'est le 23 novembre 1868, à la sous-préfecture de Lectoure, que l'inventeur dépose le premier brevet sur la photographie des couleurs, Les couleurs en photographie, solution du problème. Il y décrit des procédés trichromes permettant notamment, à partir de trois négatifs d'un même sujet (obtenus séparément, l'un derrière un filtre bleu-violet, le second derrière un filtre rouge-orangé, le troisième derrière un filtre vert), la réalisation, par synthèse soustractive, de tirages multiples, opaques ou transparents, d'une stabilité telle qu'ils pouvaient être observés et conservés à la lumière.

Esprit visionnaire, très prolifique, mais néanmoins méthodique et opiniâtre, Ducos du Hauron fut sans doute l'un des plus grands chercheurs utopistes de son temps. Il multiplia les inventions dans de nombreux domaines : la photographie des couleurs (dès 1862), la reproduction de dessins et de gravures par la photographie (1867), la photographie animée (1864), son périscope dit « canne œil de géant » permettant de voir et de photographier au-dessus de la foule (1903), ou bien encore sa « cigarette indéroulable » (1864) et son « moteur-girouette ou moulin à vent horizontal » (1869).

Chevalier de la Légion d'honneur en 1912, Ducos du Hauron termine cependant sa vie dans des conditions difficiles et dans un certain dénuement : largement oublié, voyant ses travaux fondamentaux insuffisamment reconnus mais profitant à d'autres, il fut recueilli en août 1914 par sa belle-sœur, Marie-Césarine de Fourcauld, veuve Alcide Ducos du Hauron, au Temple-sur-Lot, puis à Agen.

*D'après les recherches et publications de Joël Petitjean,
Docteur en histoire de l'art et chercheur spécialisé en photographie ancienne.*



Les EpouxP - Pascale & Damien Peyret, *L'indifférence des astres*, 2022 © Les EpouxP - Pascale & Damien Peyret
Série réalisée avec le soutien de la Région Île-de-France

Exposition à la Halle aux grains

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

Thomas Mailaender *Novum Glossarium*

Pour cette nouvelle installation imaginée à l'occasion de L'été photographique de Lectoure, Thomas Mailaender transforme la halle aux grains en musée d'archéologie. Plusieurs centaines de poteries de grès - jarres, amphores, bouteilles, pots, assiettes, etc. - se trouvent parées de chromos, technique photographique datant de 1870 utilisée dans les arts décoratifs.

Détournés de leurs usages premiers, ces objets sont supports et reflets du caractère encyclopédique que revêt les collections d'images du 20^{ème} et 21^{ème} siècles collectées par Thomas Mailaender depuis une vingtaine d'années sur internet où tout est à vendre. Quel que soit l'objet que l'on cherche sur un moteur de recherches, ce dernier se retrouve à un moment dans une banque d'images sur fond blanc. En vente.

Musée archéologique du futur, cette installation résonne comme une archive contemporaine éternellement durable monumentalisée par la cuisson des temps présents et passés d'une civilisation qui semble vouée à disparaître.

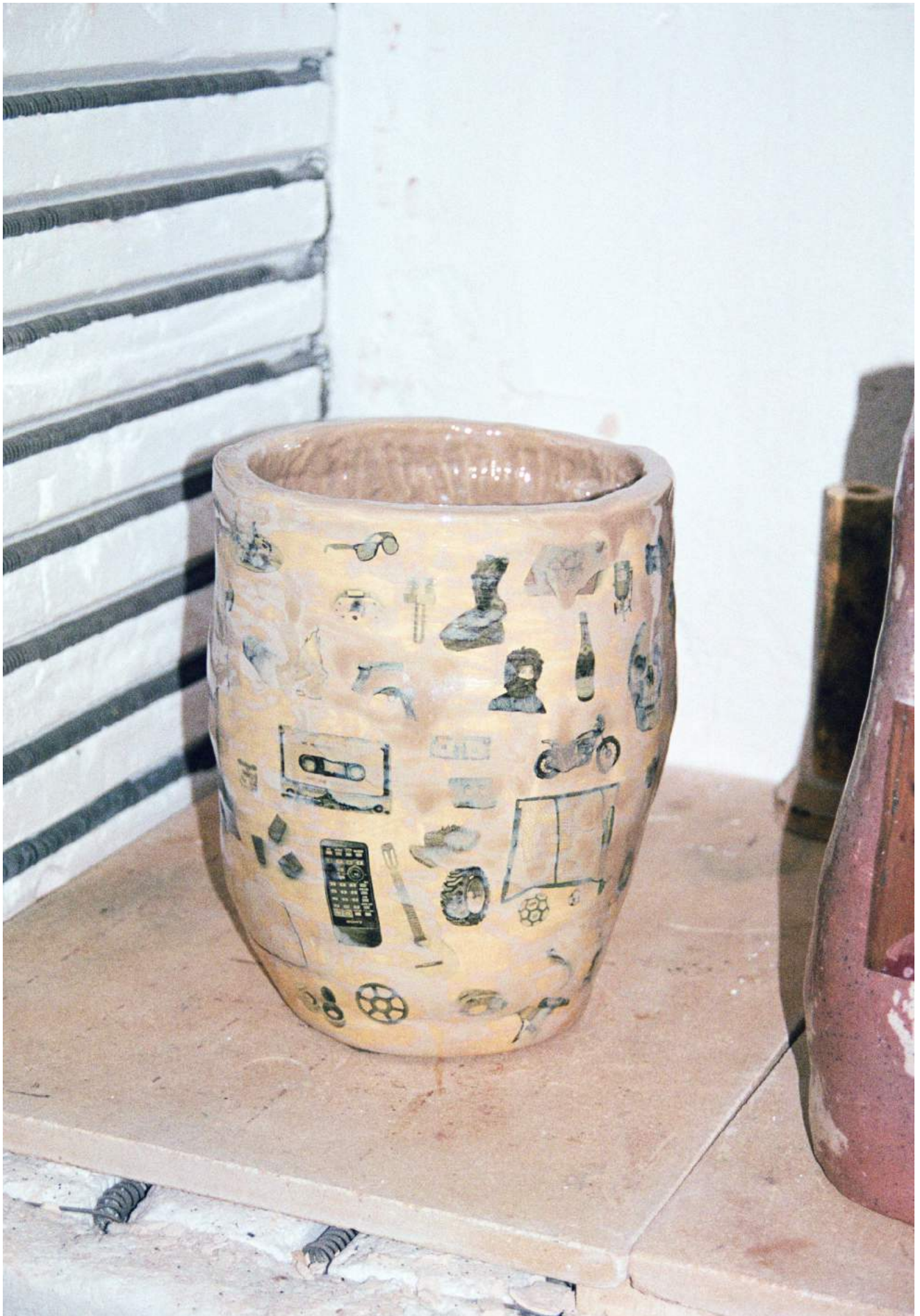
À propos de Thomas Mailaender

Né en 1979, vit et travaille entre Marseille et Paris.

Située au croisement de plusieurs disciplines, la pratique artistique de Thomas Mailaender interroge le rôle et la fonction première de l'image par une approche protéiforme de la photographie. Artiste multimédia basé à Marseille, Mailaender poursuit de nombreuses recherches visuelles par l'utilisation de différentes techniques photographiques mais aussi par l'ajout de matériaux singuliers réinvestis dans un contexte muséal.

Ses installations, souvent monumentales, questionnent la place de l'image et sa matérialité dans nos sociétés par l'incorporation de photographies trouvées sur internet mais aussi dans des brocantes et des marchés aux puces. Collectionneur invétéré d'images anonymes, Thomas Mailaender a rassemblé un corpus de plus de 11000 documents dans une importante collection intitulée *The Fun Archive*, dont une partie sera présentée. Explorant les archives du numérique, l'artiste y déniche des images vernaculaires, souvent insolites, qui mettent en exergue l'absurdité des comportements humains. Symptomatiques de nos sociétés ultra-connectées, les sujets explorés par l'artiste questionnent leur rôle et leur fonction première de l'image en tant qu'objet institutionnel et sa réappropriation à des fins artistiques.

Thomas Mailender bénéficie durant l'été 2024 d'une exposition sous forme de carte blanche à la MEP à Paris : *Les belles images*.



Thomas Mailaender, prototype 2024 © Thomas Mailaender

Exposition à l'école Bladé

L'école Bladé, est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de *L'été photographique de Lectoure*, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écoliers ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal est voué à se transformer en un espace associatif et culturel dans les années à venir.

Esmeralda Da Costa ***C'est l'arbre qui voit***

Entre mémoire collective et récit intime, depuis le nord du Portugal jusqu'à la France, C'est l'arbre qui voit est une traversée des frontières tant physique que poétique. De sa double culture, Esmeralda Da Costa produit un ensemble d'œuvre-images, un hommage à ses racines mais aussi à la terre nourricière qu'est notre planète.

« Comment sauver quelque chose du temps lorsque le temps – et le temps, évidemment, ne sait rien faire d'autre – continue de s'effriter en passant de main en main ? Esmeralda Da Costa aborde cette question par des structures polymorphes où les territoires et les récits s'entremêlent. La mémoire a des racines profondément ancrées dans le corps qu'elle parcourt en se transformant : comment, des lors, transmettre cette mémoire de génération en génération tout en conservant son énergie mutante ?

Le Nord du Portugal, région d'origine d'Esmeralda Da Costa, est confronté à des défis majeurs liés à la disparition des zones agricoles et à l'assèchement des rivières. À la différence du Sud, dominé par de grands propriétaires terriens, cette partie du Portugal est caractérisé par des exploitations de taille modeste, à caractère familial. C'est dans ce contexte que la mémoire acquiert une importance particulière : l'enjeu du travail d'Esmeralda Da Costa se situe dans l'articulation de la mémoire collective et des souvenirs individuels.

Dans ce travail sur la vie agricole, la mémoire et le foyer, il n'est pas question de paysage, de portrait ou d'archive. Il en va plutôt d'un dépassement de tout ce qui pourrait enfermer, résumer ou prouver un fait. Les formats, dans l'alliance de la deux-dimensions et de l'image-mouvement, s'animent d'un temps qui n'est ni linéaire ni figé : ici, chacun devine, décèle, capte une histoire fugace, balbutiante et anachronique. La mémoire ne fonctionne pas de façon structurée mais par à-coups, suffocations et allers-retours. »

Extrait du texte de l'exposition personnelle d'Esmeralda Da Costa (*Sauver quelque chose du temps*, été 2023, salle d'exposition de Tauves) écrit par Elora Weill-Engerer, historienne de l'art, critique et commissaire d'exposition.

À propos d'Esmeralda Da Costa

Née en 1982, vit et travaille à Paris.

Défiant son propre corps, Esmeralda Da Costa esquisse d'abord une œuvre questionnant le corps intime, la filiation et la mémoire à travers des installations vidéos. Ses œuvres immersives révèlent peu à peu l'autre. Naturellement, le corps social et politique devient alors un élément central dans sa pratique. Elle propose des installations sonores mêlant l'humain et la technologie pour interroger les mutations profondes du monde et l'évolution des modes relationnels. Elle filme et photographie le déchainement des éléments naturels puis compose et assemble des images en miroir du vivant menacé. Sensible à la manipulation de l'information par les médias, elle détourne les visuels de la presse papier autour d'un travail de linogravure.

Dans une création en 2021, elle s'approprie l'histoire d'une œuvre du patrimoine français – la *Tapiserie de l'Apocalypse d'Angers* – et en propose une interprétation contemporaine marquée des bouleversements sociaux de notre temps. Ses dernières créations, exposées en Auvergne durant l'été 2023, interrogent les pratiques agricoles et notre rapport à la nature plus largement. Pour se faire, elle a créé un ensemble d'œuvres photographiques sur bois qui incorporent de la vidéo.



Esmeralda Da Costa, *Viagem*, 2024 © ADAGP / Esmeralda Da Costa

Exposition à l'école Bladé

Punti di vista

Exposition collective - Focus sur une jeune génération de photographes corses

Avec **Sébastien Arrighi, Yoann Giovannoni, Yann Leandri, Lea Eouzan-Pieri, Lou Sémété et Mattea Riu**

Commissaires de l'exposition : Madeleine Filippi et Lydie Marchi

L'esthétique documentaire particulière qui émane des pratiques photographiques des six artistes corses sélectionnés, Sébastien Arrighi, Yoann Giovannoni, Yan Leandri, Lea Eouzan Pieri, Mattea Riu et Lou Sémété, se situe à l'interstice d'un engagement politique et d'une forme de syncrétisme.

Ici, pas d'approche frontale des conflits sociaux et politiques présents sur l'île, on les devine pourtant aisément : les problèmes d'eau, les enjeux démographiques ou la perte de repères culturels. Ils sont abordés par les artistes de manière poétique, empreinte de romantisme, loin des clichés habituels sur la Corse. Comme en témoigne le travail sériel, le recours à des motifs tels que la trace, la ruine, la voiture et autres objets abandonnés ou calcinés dans le maquis, ou encore les représentations d'un territoire en mutation. Ces motifs suggèrent tour à tour l'oubli, la perte et l'errance auxquels est confrontée une génération en quête de repères. Ils deviennent un métalangage scandé par les artistes. La Corse est un territoire où on ne crée pas de la même manière. La géographie de cette île, son histoire et ses combats induisent un rapport au temps particulier et les expressions plastiques s'en trouvent spécifiques et singulières.

L'approche documentaire au sein de la photographie plasticienne corse, dénote une forme d'ataraxie. Une douce résilience s'opère à travers les paradigmes de la mémoire et du temps, ces artistes se réapproprient leur culture et leur territoire. Le rôle du paysage revêt alors un enjeu majeur. Omniprésent, il est un personnage à part entière il convoque un passé et ses rites, comme en témoigne l'idée de passage divulguée par la présence d'empreintes, de routes et de chemins. Mais aussi par l'emprunt à l'esthétique de la photographie botanique ; avec ces plans centrés sur de l'immortelle, des griffes de sorcières ou du chardon béni, qui sont des herbes utilisées par les *mazzeri* (sorciers en langue corse), une réappropriation du territoire et de son histoire s'opère. En filigrane, la notion de *nustrale* éclos. Ce terme que l'on pourrait traduire par « des nôtres » ou « de chez nous » parvient à définir l'enjeu de cette esthétique documentaire teintée de poésie. La revendication ici, à avoir avec un besoin de possession de sa propre histoire, comme défini par Michel Foucault à propos de la photographie. D'œuvre en œuvre, jaillit le désir d'écrire leurs récits loin des clichés véhiculés par la presse ou la doxa. Ces photographies se font l'écho poétique des tiraillements et des conflits d'une génération. Cette mise à distance par les artistes est nécessaire pour échapper à l'appropriation politique.

Sur ce même front, la scénographie a été pensée comme une déambulation. Elle badine avec l'idée de fragment et les jeux d'échos pour suggérer, elle aussi, une histoire en train de s'écrire.

L'exposition *Punti di vista* reste en bordure, sur le chemin de la ville ou du village il n'est pas question de guider le spectateur, de lui donner des points de repères, il se trouve comme cette génération dans un temps latent, glissant, qui s'approche de demain et s'éloigne d'hier.

Madeleine Filippi, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.

L'exposition est réalisée avec le soutien de la Collectivité de Corse.



Sébastien Arrighi, *Ora*, 2019 © ADAGP / Sébastien Arrighi



Yoann Giovannoni, série *Area*, 2017-2022 © Yoann Giovannoni

À propos de Sébastien Arrighi

Né en 1992, vit et travaille à Ajaccio.

Sébastien Arrighi photographie aussi bien des univers qui lui sont familiers, qu'étrangers. L'itinérance, associée à la prise de vues, lui permet de voir le monde au-delà de l'intellect et de questionner d'où les choses procèdent. Sa vision oscille entre réel et fiction, renversant des sujets triviaux, en récits énigmatiques.

Originaire d'Ajaccio, Sébastien Arrighi est diplômé de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence avec les félicitations du jury, il est le fondateur du festival de photographie Mascarone lab à Bastelicaccia (Corse-du-Sud). En 2020 son travail sur la Méditerranée, *Shivers*, reçoit l'aide du Centre national des arts plastiques pour la réalisation de sa première monographie, parue en 2022 aux éditions Poursuite (Arles). En 2021, son exposition monographique *Era Ora « il était temps »* est présentée avec le soutien de la Collectivité de Corse à la Compagnie (Marseille) durant le 13^e festival du Printemps de l'Art Contemporain. Elle est composée, entre autres, de ses recherches sur son île natale qu'il nomme *Ora « l'heure, le temps »*. En 2023, ce relevé topographique et émotionnel qui interroge l'insularité s'est enrichi d'un nouveau territoire, la Nouvelle-Calédonie, avec l'appui de la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA. Dans le cadre de la Bienalsur 2023, il participe à une résidence croisée avec le Frac Corsica et le Ministère de la Culture d'Arabie saoudite à Riyadh. Son travail *Desert Rose* fut ensuite exposé au Fena Alawwal (Riyadh), au MUNTREF (Buenos Aires), ainsi qu'au Centre Una-Volta (Bastia). Il entretient également depuis plusieurs années une correspondance avec un ex-champion de rodéo, et lui rend visite pour la première fois en 2023 au Texas, pour questionner l'imaginaire du cowboy à travers cette pratique sportive spectaculaire.

À propos de Yoann Giovannoni

Né en 1990, vit et travaille à Ajaccio.

Après avoir exercé plusieurs métiers dont ceux de manutentionnaire, chauffeur-livreur, ou encore peintre en aéronautique, Yoann Giovannoni décide en 2017 de travailler avec la photographie en prenant son environnement proche comme sujet privilégié. Son approche est d'abord spontanée et répond à une nécessité d'exercer son regard à l'intérieur d'espaces quotidiens. Il envisage la pratique de la photographie comme une expérience du monde vue à travers par l'appareil.

Area est son premier travail, il témoigne du phénomène d'effacement et traite ainsi ces nouveaux espaces comme faisant partie intégrante de l'île. Ses recherches l'ont mené à travailler sur le paysage il y interroge la notion de mémoire et d'uniformisation dans un contexte de réaménagement du territoire ainsi que ses propres représentations.

Il anime en parallèle de ses travaux des ateliers liés à l'image et à la photographie pour la jeunesse.

À propos de Yan Leandri

Depuis le village de Granaccia, Yan Leandri travaille à une recherche sur la Corse, son principe insulaire, ses mythes, son histoire. Par un fil centré sur le récit, il s'agit d'arpenter les différentes couches que crée l'image, le saisissement de la parole et des histoires, guidé par la lecture double des signes : l'amphibologie.

Yan Leandri est actuellement en année de césure à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles après un parcours universitaire à l'Università di Corsica, à l'Université de Nîmes et l'Université Paris 8 | Vincenne - Saint-Denis.



Yan Leandri, série *Fucilu cintu*, #1, 2022 © Yan Leandri



Lea Eouzan-Pieri, *Tomba – Cunventu*, 2017 © Lea Eouzan-Pieri

À propos de Lea Eouzan-Pieri

Le travail photographique de Lea Eouzan-Pieri s'articule autour des nouveaux espaces politiques et les conséquences de leurs mutations. *Histoire(s) contemporaine(s)* une importante série sur les camps d'extermination en Pologne, d'internement en France durant la Seconde Guerre Mondiale ne se pose pas en tant que travail d'archives mémorielles et historiques mais interroge la mise en spectacle de ces lieux de tragédie aujourd'hui. De ce constat émerge la question de la mémoire, de sa gestion, de sa consommation.

Elle mène, plus récemment, un travail de recherche autour des changements profonds du paysage insulaire corse. Pour représenter le territoire, Lea Eouzan-Pieri interroge la réémergence du lieu dans le paysage, d'un point de vue archéologique, utilisant le présent comme fondation. Lea ne cesse de confronter le médium photographique avec « l'image », l'omniprésente, la dévorante, celle de nos sociétés occidentales.

À propos de Lou Sémété

Née en 2001 dans l'extrême-sud de la Corse, Lou Sémété a grandi et étudié dans sa région natale jusqu'à sa majorité. Elle a ensuite intégré une classe préparatoire en art à Sartène, avant de poursuivre ses études supérieures au MO.CO.Esba (école supérieure des Beaux-Arts de Montpellier). Actuellement en cours de préparation de son DNSEP, Lou mène une réflexion artistique poétique et engagée autour de la perception des territoires et de l'impact de l'homme sur ces derniers, tout en participant à divers projets collectifs.

Elle vit et travaille entre le Sud de la France et la Corse.

À propos de Mattea Riu

Née en 1997 à Bastia, Mattea Riu a quitté la Corse à 18 ans pour faire des études, d'abord de cinéma à Nantes, avant d'intégrer les beaux-arts à Cergy. Depuis l'obtention de son diplôme en 2022, elle vit entre Bastia et Marseille.

Par le biais de différents médiums (photo, cinéma, son, écrit), elle travaille sur les questions de relations aux territoires, sensorielles comme politiques, de mémoire collective et individuelle, et de la vie en commun, du lien entre l'individu et les groupes. Sa pratique de la photo est quotidienne. Elle photographie des détails qui la touchent, l'interpellent. Dans les images qu'elle fait de la Corse, elle essaie de faire exister la rencontre entre une sagesse presque grandiloquente du lieu, son histoire, ses paysages parfois impressionnants, et la vie qui y surgit, les corps qui le traverse, la beauté du prosaïque. Elle aime particulièrement les contrastes générés par les différentes temporalités existant au sein d'un même espace. Elle photographie beaucoup Bastia, qui est pour elle une grande source d'inspiration, ville à la fois si vieille, changeante, populaire, qui lui apparaît toujours plus familière comme toujours plus foisonnante.



Lou Sémété, PVO/SGC/BNI/ZZA, 2023 © Lou Sémété



Mattea Riu, *Sans titre*, 2022 © Mattea Riu

À propos de Madeleine Filippi

Diplômée d'un Master en Histoire de l'art et en ingénierie culturelle de la Sorbonne, Madeleine Filippi est depuis 2011 commissaire d'exposition et critique d'art indépendante au sein d'institutions culturelles publiques et privées (Beirut Art Fair, Colombo Art Biennale, Frac Champagne Ardenne, Saison France-Roumanie etc.).

Elle oriente ses recherches autour des axes : Mémoire(s) – Langage(s), vecteurs et témoins des enjeux environnementaux et sociétaux actuels. Son approche curatoriale est pensée dans le prolongement de sa pratique critique, emprunte de philosophie et de sociologie.

Après avoir été corédactrice en chef de la Revue Diapo, spécialisée dans la performance, elle a été directrice à la galerie Vanessa Quang (Paris, France). Puis, nommée responsable des collections de plusieurs collectionneurs privés, ainsi que de la Fondation Zinsou (Cotonou, Benin). Elle contribue aujourd'hui à différents magazines et catalogues d'expositions sur les scènes émergentes et le marché de l'art en France et à l'étranger (Art press, Le Quotidien de l'Art, L'art même etc.). Elle travaille actuellement à la rédaction du premier ouvrage consacré à l'art contemporain en Corse qui devrait paraître en 2025 aux Editions Albiana.

Madeleine Filippi est co-présidente de C-E-A (Association Française des commissaires d'exposition) et membre de l'AICA France (Association Internationale des Critiques d'Arts). Elle a été nommée au Prix de l'AICA en 2020.

Exposition aux allées Montmorency et sur le boulevard du Nord

Situées en contrebas de l'ancien château des comtes d'Armagnac, les allées Montmorency offrent une promenade au pied des remparts ouest de la ville, qui s'élèvent sur une falaise calcaire dominant la plaine gersoise

Kahn & Selesnick

La danse macabre de Monsieur Boutons

Au Moyen-Âge, la danse macabre était conçue comme un avertissement pour les puissants et une source de réconfort pour les pauvres, un appel à tous pour une vie responsable et pieuse. Son motif est simple : il s'agit de rappeler aux êtres humains le caractère éphémère de la vie.

Lors de leur résidence de création au Centre d'art et de photographie de Lectoure en 2022, Kahn & Selesnick se sont inspirés à la fois des objets conservés au Musée d'Archéologie de la ville, de l'histoire et des paysages de cette dernière, des récits des personnes rencontrées et comme toujours de films, d'expéditions qui ont échoué, de récits d'îles perdues, etc.

Cette danse macabre ne pouvait se réaliser sans modèles et ce sont des habitant·es de Lectoure qui posèrent pour les artistes, se prêtant aux jeux du travestissement lors d'échanges joyeux, tant cette danse emprunte son esprit aux mots de Baudelaire :

*Fière, autant qu'un vivant, de sa noble stature
Avec son gros bouquet, son mouchoir et ses gants
Elle a la nonchalance et la désinvolture
D'une coquette maigre aux airs extravagants.*

Deux ans après leur résidence, les collages photographiques de Kahn & Selesnick viennent habiter les roches des allées Montmorency et le boulevard du Nord, accompagnant ainsi les pérégrinations des promeneurs dans ces paysages.

À propos de Kahn & Selesnick

Nicholas Kahn (né en 1964 à New York) et Richard Selesnick (né en 1964 à Londres) forment un duo d'artistes depuis leur rencontre à l'Université de Washington en 1986. Ils travaillent principalement dans les domaines de la photographie et de l'installation. Ensemble, ils créent des histoires fictives qui se déroulent dans le passé ou dans le futur.

Ils ont participé à plus d'une centaine d'expositions individuelles et collectives et ont travaillé dans plus de vingt collections, dont le Boston Museum of Art, le Brooklyn Museum of Art, le Philadelphia Museum of Art, le Houston Museum of Art, le Los Angeles County Museum of Art et la Smithsonian Institution.

Nicholas Kahn & Richard Selesnick ont été accueillis en résidence au Centre d'art et de photographie de Lectoure en 2022. Ils avaient exposé le projet *Eisbergfreistadt* lors de *L'été photographique de Lectoure* en 2017.



Kahn & Selesnick, *La danse macabre de Monsieur Boutons*, 2022-2024 © Kahn & Selesnick

Exposition à la Tour de Corhaut

Unique tour subsistante de l'enceinte médiévale fortifiée de la ville, la tour de Corhaut est transformée en lieu d'exposition pour la première fois cette année dans le cadre de *L'été photographique de Lectoure*.

Driss Aroussi ***Rihla fil wāha***

Les photographies inédites de Driss Aroussi présentées aux côtés du film *Borj el Mechkouk* sont à la limite entre photographie documentaire et photographie personnelle. Réalisées avec un appareil argentique, elles sont empreintes d'un regard doux et bienveillant sur un sujet frôlant l'autobiographie, les lieux ou personnes photographiées appartenant à son entourage géographique ou familial. Elles capturent à la fois l'incroyable, l'ordinaire et l'intime en y mêlant une poésie et un sens politique certain.

Si une forme de réalité est ici reproduite, c'est une réalité familière à Driss Aroussi où la narration prend une part active. Elle y est lente. Sa matérialité convoque un désir de contemplation presque en dehors du cycle de la vie, cycle où le film « (...) *Borj el Mechkouk* nous emmène sur les traces d'un homme envoyé par le village avec son ânesse afin d'observer et éventuellement dé-sabler un système de galeries d'eau souterraines appelée Khettaras. Une technique utilisée depuis des siècles par les villageois pour irriguer les terres agricoles. Sans jamais sombrer dans le pathos, ce film qui traite d'un sujet écologique d'actualité prend la forme d'une enquête.

À travers différentes scènes et accumulation d'évènements se déroulant plusieurs jours durant, le spectateur suit un homme à la recherche d'eau dans le désert. Au-delà du récit poétique, la production artistique de Driss Aroussi porte ici, comme ailleurs, la question du politique. Elle met la lumière sur une situation complexe de la condition humaine. Par ses choix de narration, le réalisateur réussit à faire d'un récit circonscrit à un contexte spécifique, un sujet universel qui rend tangible les conséquences du changement climatique sur les populations locales.

La chute du film dépasse alors cette quête pour interroger notre vision et nous livrer un pur moment d'émerveillement. *Borj el mechkouk* est une œuvre essentielle pour comprendre la pratique de Driss Aroussi. Elle rassemble tout autant son engagement personnel autour de la notion du labeur, du temps dans un contexte contemporain que la nature magique de l'image. »

Jeanne Mercier, 2023

Texte produit et diffusé par le réseau Documents d'artistes

À propos de Driss Aroussi

Né en 1979 à Fezna-Errachidia au Maroc, Driss Aroussi vit et travaille à Marseille.

La démarche artistique de Driss Aroussi est polysémique, empruntant plusieurs pistes de recherche, navigant entre expérimentation et forme documentaire : ces deux parts du travail articulent une forme d'engagement à l'envie d'inventer toujours à l'endroit où il se trouve. Dans sa pratique, Driss Aroussi fait appel à ce qui permet de reproduire le réel comme la photographie ou de le saisir comme la vidéo. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réel.



Driss Aroussi, *El haouda o moulaha*, 2017 © ADAGP / Driss Aroussi

Les rendez-vous

Week-end d'inauguration

Horaires d'ouvertures exceptionnels

samedi 20 juillet : 14h30 — 19h30

dimanche 21 juillet : 14h — 19h

→ Visite des expositions avec la commissaire générale du festival et les artistes

samedi 20 juillet, départ à 15h30 du Centre d'art et de photographie de Lectoure

ouvert à tous·tes, sur présentation du pass

→ Vernissage en présence des artistes et des commissaires

samedi 20 juillet à 20h sur le parvis de la Halle aux grains

DJ sets avec Machine Sauvage, bar et foodtrucks.

En partenariat avec le Café des sports de Lectoure.

ouvert à tous·tes

→ Brunch

dimanche 21 juillet à 11h, à l'école Bladé

ouvert à tous·tes.

Avant l'inauguration, chez nos partenaires...

→ Vernissage de l'exposition Lilie Pinot et Matthieu Rosier le jeudi 18 juillet aux Archives départementales à Auch (avec Occitanie Livre Lecture et la Maison des Écritures de Lombez)

Pour leur sortie de résidence à la Maison des Écritures de Lombez et aux Archives Départementales du Gers, les artistes Lilie Pinot et Matthieu Rosier vous propose de découvrir une installation photographique inspirée de l'histoire de l'immigration italienne dans le Gers.

→ Vernissage le vendredi 19 juillet à La nouvelle galerie à Cologne.

Les rendez-vous

Événements juillet-août

→ Visite contée

mercredi 31 juillet à 11h, aux allées Montmorency

Découverte des expositions à travers des lectures de contes, en partenariat avec la médiathèque de Lectoure, pour les enfants de 3 à 7 ans (avec un parent).

Ouvert à toutes et tous, gratuit, sur réservation.

→ Visite insolite, un verre à la main

samedi 3 août à 18h à l'école Bladé

Visite de l'exposition *Punti di vista*, en partenariat avec la cave *De la terre au verre* de Lectoure.

Ouvert à toutes et tous, gratuit, sur réservation.

→ Visite avec la commissaire d'exposition

dimanche 11 août à 16h

La commissaire d'exposition, Lydie Marchi, vous invite pour un parcours des expositions présentées à la tour de Corhaut, à la halle aux grains et au rez-de-chaussée de l'école Bladé.

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

→ Visite avec l'artiste Driss Aroussi

dimanche 18 août à 16h

Visites avec l'artiste Driss Aroussi à la tour de Corhaut.

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

→ Journée destinée aux professionnel·les

mardi 27 août de 10h à 17h, en ligne

Lecture de portfolios en ligne avec Lydie Marchi, directrice du Centre d'art et de photographie et commissaire générale du festival.

Inscription en ligne.

→ Pique-nique et rencontre avec Les ÉpouxP

samedi 31 août à 12h dans le jardin de la Cerisaie

Découverte de l'exposition des Époux P, en présence des artistes et autour d'un pique-nique.

Ouvert à toutes et tous, gratuit, sur réservation.

Les rendez-vous

Événements septembre

→ Projection

vendredi 20 septembre à 20h30 au cinéma Le Sénéchal

Projection du film *Les glaneurs et la glaneuse* d'Agnès Varda.

Ouvert à toutes et tous, gratuit.

→ Rencontre **Art et Environnement** et inauguration du jardin Deu Houtanèr

vendredi 27 septembre à 18h au jardin Deu Houtanèr

Rencontre avec les artistes Hugues Rochette & Nathalie Brevet et Camille Prunet, docteure en esthétique et sciences de l'art, auteure du livre *Paysages sensibles - Art & écologies*, suivie de l'inauguration de l'œuvre en présence des artistes, des commanditaires et des partenaires.

En partenariat avec la ville de Lectoure, le Pays Portes de Gascogne et la librairie La Méridienne.

Ouvert à toutes et tous, gratuit.

→ Journées du Patrimoine

dimanche 22 septembre à 16h

Visite spéciale Journées du Patrimoine.

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

→ Dernière visite et finissage du festival

dimanche 29 septembre à 16h

Visite des expositions *C'est l'arbre qui voit* avec l'artiste Esmeralda Da Costa et *Indicibles* au Centre d'art avec Lydie Marchi, commissaire générale du festival. Puis, rejoignez-nous pour fêter la fin du festival à partir de 21h, au Café des sports.

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

Les rendez-vous

Tout au long du festival

→ Visites commentées

les jeudis à 10h (en juillet et en août).

les dimanches 28 juillet, 1^{er} et 8 septembre à 16h

Nos médiatrices et médiateurs vous proposent des parcours de visites différents chaque semaine.

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

→ Ateliers jeune public

les vendredis à 10h (en juillet et en août)

Nos médiatrices et médiateurs proposent aux plus jeunes de découvrir les expositions au travers d'ateliers de pratique artistique et photographique.

Au Centre d'art et de photographie de Lectoure.

Ouvert à toutes et tous, gratuit, sur réservation.

→ Nocturnes

les mardis 30 juillet, 6 et 20 août à 21h

Parcours de visite dans les expositions à la nuit tombée.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

→ Lectures

samedi 27 juillet à 16h au Centre d'art et de photographie

samedi 7 septembre à 16h à l'école Bladé

Lectures autour des expositions avec l'association Lectoure à voix haute.

Ouvert à toutes et tous, gratuit, sur réservation.

→ Visites décalées

les dimanches 4 et 25 août et 15 septembre à 16h

Trois rendez-vous pour lesquels nous donnons carte blanche à nos médiatrices et médiateurs. Il s'agit pour ces visites d'approcher les œuvres avec un regard différent...

Au départ de l'Office du Tourisme.

Ouvert à toutes et tous, gratuit sur présentation du pass, sur réservation.

Accueil des groupes et des scolaires

Tout au long du festival

→ Accueil des scolaires

Depuis plus de trente ans, des actions d'éducation artistique et culturelle auprès de tous types de publics, notamment scolaires, ont progressivement été développées par le centre d'art. Ces programmes associent visites, activités de pratique artistique et actions destinées à l'acquisition d'une culture artistique, au développement d'un esprit critique ; appropriation de repères, d'un vocabulaire spécifique permettant d'exprimer ses émotions et de porter un jugement construit et étayé, de contextualiser, décrire et analyser une œuvre. Le centre d'art organise donc des projets, des visites et / ou ateliers pour des scolaires de tous niveaux. Les actions sont co-construites avec les enseignants, en fonction du niveau des élèves et des thématiques abordées.

Du 2 au 27 septembre, du lundi au vendredi.

De la maternelle au post-bac. Visites et / ateliers gratuits.

Un dossier pédagogique sera disponible sur demande.

→ Accueil des groupes

Nous accueillons pour des projets, visites et / ou ateliers tous types de groupes : périscolaires, centres de loisirs, associations, hôpitaux de jours, maison d'enfants à caractère social...

Du 29 juillet au 29 septembre.

Visites et / ou ateliers gratuits.

Renseignements et inscriptions

05 62 68 83 72

mediation@centre-photo-lecture.fr

Infos pratiques

→ Festival

20 juillet — 29 septembre 2024

fermeture de la Halle aux grains le 1^{er} septembre

→ Inauguration

week-end du 20 et 21 juillet

vernissage le samedi 20 juillet à 20h à Lectoure

en présence des artistes et commissaires d'exposition

→ Jours et horaires d'ouverture

ouvert tous les jours !

lundi — jeudi, 15h — 19h

vendredi — dimanche, 10h — 13h et 15h — 19h

ouverture exceptionnels le samedi 20 juillet, 14h30 — 19h30

ouverture exceptionnels le dimanche 21 juillet, 15h — 19h

ouverture exceptionnelle le jeudi 15 août, 10h — 13h et 15h — 19h

fermeture exceptionnelle le lundi 22 juillet

fermeture les lundis et mardis en septembre

→ Tarifs

pass 6 euros

gratuité : lectourois-es ; adhérent-es ; journalistes ; moins de 18 ans ; demandeur·ses d'emploi et bénéficiaires du RSA ; étudiant-es en art et médiation ; personnes à mobilité réduite, cartes ICOM, AICA et C-E-A.

→ Venir à Lectoure

Lectoure (Gers) est situé à mi-chemin entre Auch et Agen.

Via les transports en commun : gare TGV d'Agen (à 3h de Paris).

Covoiturage avec le [réseao liO Occtianie](#).

Contacts

→ Contact presse

communication@centre-photo-lectoure.fr

direction@centre-photo-lectoure.fr

05 62 68 83 72 / 07 45 25 84 34

→ Centre d'art et de photographie

Maison de Saint-Louis

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

info@centre-photo-lectoure.fr

05 62 68 83 72

→ Retrouvez-nous sur

www.centre-photo-lectoure.fr

instagram, @centrephtolectoure

facebook, @cpl2011

Partenaires

→ Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée
Département du Gers
Adda 32
Ville de Lectoure
Collectivité de Corse

→ Réseaux professionnels

d.c.a
Diagonal
air de Midi
LMAC
LUX

→ Partenaires de l'édition 2024

C-E-A | Association des commissaires d'exposition
Galerie Vu, Paris
Galerie Clementine de la Ferronnière, Paris
Laboratoire Photon, Toulouse
Maison de la peinture, Toulouse
Pays Porte de Gascogne
Comité départemental du Tourisme du Gers
La nouvelle galerie, Cologne
Occitanie Livre & Lecture
avec les archives départementales du Gers et la Maison des écritures de Lombez
Au Travail les Vélos !

→ Partenaires locaux

Office de Tourisme Gascogne Lomagne
Cité scolaire Maréchal Lannes, Lectoure
Café des sports, Lectoure
Cinéma Le Sénéchal, Lectoure
Intermarché, Lectoure
Lectoure à voix haute
Les Fleurons de Lomagne, Lectoure
Librairie La Méridienne, Fleurance
Ligardes Brico Élec, Lectoure

→ Partenaires média

L'Arrosoir Portes de Gascogne
Ramdam
Radio Fil De L'eau
Gascogne FM

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure

Fondée en 1987 après une première exposition de préfiguration l'année précédente, l'association Arrêt sur images a d'abord organisé une exposition durant l'été, puis un festival, à partir de 1990, L'été photographique de Lectoure qui se déploie dans des lieux patrimoniaux de la ville.

En 1991, Arrêt sur Images crée le Centre de photographie, d'emblée reconnu par le Ministère de la Culture comme l'un des sept centres d'art consacrés en France à la photographie. Le Centre de photographie devient Centre d'art et de photographie de Lectoure en 1993. Il est l'unique centre d'art contemporain spécialisé en photographie en région Occitanie et a obtenu le label CACIN – centre d'art contemporain d'intérêt national en 2020 – qui distingue la qualité de son projet artistique et culturel.

Trois directions se sont succédées depuis son ouverture portées respectivement par François Saint-Pierre, co-fondateur de l'association (1987 – 2014), Marie-Frédérique Hallin (2016 – 2022) et Lydie Marchi (2024 – ...).



Depuis 2018, la façade du centre d'art est habillée d'une installation du photographe Arno Brignon, accueilli durant l'année 2017 en résidence de création à Lectoure. Les portraits, réalisés à la chambre, représentent des lectourois-es qui ont collaboré avec l'artiste durant sa résidence : commerçant-es, artisan-es, salarié-es d'Intermarché, pompiers, soeurs de la Providence, bénévoles du secours catholique, client-es de l'emblématique Café des sports ou tout simplement habitant-es !

Photographie : été 2023 © Marine Segond